

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1667

Artikel: La Suisse en miniature : le train supplémentaire
Autor: Danesi, Marco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le train supplémentaire

Un voyage hors saison sur le rail. De Zurich à Lugano, l'univers s'étire et se rétracte lancé à grande vitesse à travers les Alpes.

Le Pendolino pour Milan craque au moment de s'ébranler. Plein comme un œuf. Je l'entends couiner. Les passagers sourient contre les vitres, ravis d'avoir une place. Il est vendredi soir. Le train part sans moi. La gare de Zurich enfle. Il faut en trouver un autre. J'attrape au vol l'annonce d'un convoi supplémentaire. Prêt pour le pays des merveilles, pour un voyage fantôme inventé par le génie administratif helvétique.

Un monde à part

Six voitures vertes, une de première classe, des modèles années septante qui grincent à chaque virage, qui s'enflamment à chaque freinage. Elles démarrent sans horaire dans le vent figé de midi. Sur une voie rouillée, invisible, aiguillée au sud. Les portes coulisent mal. La fumée file à travers les joints usés. Une humanité bariolée occupe les sièges à la force du hasard. Deux amants envahissent le couloir quand ils s'embrassent. Ils vont à Ponte Tresa où le Malcantone se noie dans le lac de Lugano, terre de braconniers et de contrebande, magnifique au printemps, même si aujourd'hui il neige. On y raconte encore des histoires terribles, à faire pleurer les enfants. Enlacés, ils croquent chips et tartines entre deux baisers.

Trois marcheurs à la retraite empilent les rondelles de leurs saucissons rouges et gras. Un verre de vin détend les muscles et la langue, ils rient fort et sentent l'ail. Un bébé, nouveau-né crie à la figure d'une mère seule écrasée par une poussette grande taille. Il y a toujours un fou parlant, il dandine son corps à cent à l'heure. On a pris de la vitesse. Les flocons tombent étourdis. Le contrôleur passe au ralenti, bel exploit sur une ligne titubant à la vue des Alpes. Il poinçonne les billets avec style, même le dé clic de la tenaille sonne juste. Il porte l'uniforme comme un amoureux, il sourit bienveillant. C'est Caron, il nous transborde vers un autre monde.

Dehors, le lac de Zurich semble triste, malgré les riches et une fiscalité estivale. Les propriétés s'alignent jalouses, encore vertes. On les devine à peine. Le brouillard lève son

rideau de fer. Il protège les fortunés et leurs trésors. Horgen réveille le souvenir du clan Wille - Von Bismarck (Ulrich surtout, commandant de l'armée suisse lors de la Grande Guerre), des Schwarzenbach - James le xénophobe et Annemarie la suicidaire - raconté par Meienberg dans *Le délire général*. Il faut un effort surhumain pour imaginer le Bocken, enclos inaccessible où se promenaient les seigneurs du pays, derrière les murs anonymes des maisonnettes de la classe moyenne sortie des Trente Glorieuses.

Le train avance en sanglots. A Wädenswil il vire à droite, plonge vers Arth-Goldau. Mais avant il effleure Morgarten: le 15 novembre 1315, mille montagnards fâchés - ils disputent forêts et alpages au Couvent d'Einsiedeln - repoussent les troupes du duc Léopold d'Autriche, seigneur d'Habsbourg. Le souvenir s'estompe vite. L'express aligne des belles gares en béton. Sur les quais prolifèrent ménagères et comptables, assureurs et fiancées, permis B et indigènes. Ecce Homo, satellite de Sattel, cache une chapelle bâtie au XVII^e siècle. Les amoureux s'embrassent bouche bée. Et Nietzsche semble encore plus gai.

Le nombril de la Suisse

Arth-Goldau ouvre les portes du sud à l'abri du Rigi, éboulé sur la commune en 1806. Quarante millions de mètres cubes de roches tuent quelques centaines de malheureux. Le Bergsturmuseum est ouvert tous les jours de mars à novembre pour trois francs la visite. Au milieu du pays, exactement, la gare pompe les voyageurs lancés sur le réseau CFF. Un rêve géographique parfait où les hommes quittent les *downtowns* du Plateau pour la banlieue méridionale, patrie de palmiers et de comptes bancaires. Les trains se pressent depuis Zurich, Saint-Gall, Lucerne, Berne, Bâle. Ils piaffent. Les hauts parleurs scandent les correspondances. La panique s'empare des passagers. Ils montent et descendent pareils à une fourmilière en émoi. Jusqu'au départ simultané de tous les concurrents. Qui se disputent la seule voie à coups d'aiguillage.

Ensuite on escalade la Reuss jusqu'à Göschenen. Lentement, au rythme d'un trois temps têtue entre galeries et rampes de lancement qui s'enroulent dans le granit gorgé d'eau. La neige tombe en bourrasque. Soufflée par le vent du Saint-Gothard, via Andermatt. Plus haut. Les vaches tournent à peine le museau, énorme. Gavé d'herbe et de plomb.

Le tunnel nous dévore. Il est noir, humide. L'odeur de la terre envahit le boyau héroïque percé en 1882. Le train accélère. Il vole sur un grand huit aveugle. Le vacarme terrasse les conversations. Nous sommes suspendus au ballast qui éclate en mille morceaux. La locomotive mord la voie. Elle crie de toutes ses forces. A la sortie la lumière bleue d'Airolo s'allume comme un néon fané. Le minibar vend sandwiches et boissons hors de prix. Maintenant, on descend à toute vitesse. prisonniers du toboggan qui dévale la Leventina. Un vieux monsieur dépaycé se réveille après une longue sieste. Il a manqué son arrêt. Il enfle des gros souliers à l'envers. Il se désole et fait la causette. C'est un extraterrestre, prisonnier d'un convoi fantôme. En *ledenhosen*.

Six heures après le départ, la gare de Lugano stoppe notre course. Une petite voix de fée annonce la fin du trajet: gare terminus, *Endstation, ultima fermata*. Amen. Le chef de train ne parle pas anglais. *md*

Les abonnés à la version papier de *Domaine Public* peuvent bénéficier gratuitement des avantages offerts par notre nouveau site Internet en communiquant leur adresse électronique à notre administration.

Ils recevront ensuite un mot de passe personnel qu'ils pourront utiliser pour naviguer entre forums et dossiers thématiques.